Edmund Kesting

Peintre, photographe, publicitaire

DOSSIER DE PRESSE

14 novembre 2026 – 7 février 2027
Entrée gratuite

VILLE DE GRENOBLE | MUSÉE DE GRENOBLE



Edmund Kesting, *Vitre de fenêtre* (détail), 1926. Aquarelle et encre sur p

Edmund Kesting

Peintre, photographe, publicitaire

SOMMAIRE

p. 5 **Communiqué de presse**

p. 7 **Le parcours de l'exposition**
par Sophie Bernard, commissaire de l'exposition

p. 13 **Biographie de l'artiste**

p. 15 **Autour de l'exposition**

p. 17 **Jumelage entre les villes de Grenoble et Halle-sur-Saale**

p. 18 **Images à disposition de la presse**

CONTACTS PRESSE

Marianne Taillibert
Responsable de la communication
marianne.taillibert@grenoble.fr
04 76 63 44 54 / 06 60 41 34 00

Claire Gabin
Chargée de la communication
claire.gabin@grenoble.fr
04 76 63 44 53



Edmund Kesting, *Regarder le soleil*, début des années 1930. Collection privée
© Adagp, Paris, 2026



Edmund Kesting, *Vitrail*, 1926
© Potsdam Museum – Forum for Art and History, Photo : Michael Lüder
© Adagp, Paris, 2026

Au musée de Grenoble
Du 14 novembre 2026 au 7 février 2027

COMMISSARIAT

Sophie Bernard, conservatrice en chef, responsable des collections d'art moderne et contemporain

Thomas Bauer Friedrich, Directeur du musée Moritzburg de Halle-sur-Saale

CONTACTS PRESSE

Marianne Taillibert
Responsable de la communication
marianne.taillibert@grenoble.fr
04 76 63 44 54 / 06 60 41 34 00

Claire Gabin
Chargée de la communication
claire.gabin@grenoble.fr
04 76 63 44 53 / 06 77 42 50 21

EDMUND KESTING
Peintre, photographe, publicitaire

Le musée de Grenoble présente pour la première fois une rétrospective de l'œuvre de l'artiste allemand Edmund Kesting intitulée *Edmund Kesting. Peintre, photographe, publicitaire*, en collaboration avec le Kunstmuseum Moritzburg Halle-sur-Saale. Après avoir été présentée à Halle-sur-Saale, l'exposition se tiendra au musée de Grenoble du 14 novembre 2026 au 7 février 2027.

Edmund Kesting (1892-1970), peintre, photographe et publicitaire, est un artiste d'avant-garde resté longtemps méconnu. Né en 1892 à Dresde, Kesting y vécut plus de cinquante ans traversant les événements majeurs que furent la montée du nazisme en 1933, la Seconde Guerre mondiale (1939-1945) et la construction du mur en 1961. C'est en 1911 qu'il commence ses études de peinture et de sculpture à l'Académie des arts appliqués de Dresde, puis à l'Académie des Beaux-arts. D'abord proche de l'expressionnisme allemand, son style singulier s'affirme après la Première Guerre mondiale, notamment par son passage à l'abstraction, aux collages et aux tableaux construits. L'artiste qui est alors défendu par Herwarth Walden, directeur de la galerie *Der Sturm* (1910-1932), est l'un des principaux représentants de l'abstraction en Allemagne.

À partir du milieu des années 1920, bien introduit dans le milieu artistique international, Kesting, abandonne sa période constructiviste pour se consacrer à une pratique expérimentale de la photographie. Il recourt à la surimpression, aux photogrammes, à la solarisation et à l'assemblage de négatifs. Kesting ouvre en 1926 à Berlin l'école d'art privée *Der Weg – Schule für Gestaltung* (Le Chemin, école de formation, antenne de celle qui l'avait fondée en 1919 à Dresde). En 1933, ces deux écoles sont fermées par les nazis et le domicile de Kesting est perquisitionné. Expulsé de son atelier, il gagne sa vie comme photographe commercial, multipliant les vues de Dresde, sa ville natale. En 1936, Kesting interdit de peindre et d'exposer, est taxé d'artiste « dégénéré ». Après-guerre, il renoue avec la photographie expérimentale et avec la peinture dans les séries des peintures chimiques sur papier photographique et celle des *Mers* dans les années 1960.

La dernière exposition consacrée dans un musée à Edmund Kesting a eu lieu en 1988 à Dresde. À deux reprises exclu du monde de l'art allemand – d'abord en 1933, alors qu'il est qualifié d'« artiste dégénéré », puis en 1945, considéré comme un « artiste formaliste » – il est peu représenté dans les publications classiques de l'histoire de l'art moderne et dans les collections muséales actuelles.

L'exposition est programmée dans le cadre du cinquantenaire du jumelage entre les villes de Grenoble et Halle-sur-Saale.



Edmund Kesting, *Celui qui est couronné d'épines*, (détail),1919. Collection privée © Adagp, Paris, 2026

Un parcours offrant un panorama de la production de l'artiste de 1915 à 1969.

Comprenant plus de 120 œuvres, l'exposition retrace la vie et l'œuvre de l'artiste allemand de ses débuts à Dresde avant la Première Guerre mondiale jusqu'aux dernières années dans la cité balnéaire de Ahrenshoop au bord de la mer Baltique en passant par les années de l'entre-deux-guerres marquées par ses expérimentations picturales et photographiques.
Par son titre, l'exposition met l'accent sur le caractère pionnier de Kesting ayant gravité autour de la galerie d'avant-garde Der Sturm et mis au point de nombreux procédés techniques novateurs des années 1920 aux années 1960 (tableaux construits, collages, peintures chimiques).

Le premier niveau de l'exposition révèle en trois salles l'expressionnisme des compositions des années de la Première Guerre mondiale, la dimension expérimentale des années 1920 marquées par les liens de l'artiste avec l'abstraction internationale et enfin, la fondation de sa propre école interdisciplinaire *Der Weg* [Le Chemin] en 1919.

Le second niveau permet d'appréhender la carrière de photographe de Kesting à son apogée dans les années 1920-1930 alors qu'il expérimente, dans un esprit propre à la Nouvelle Vision, les procédés du photogramme et de la solarisation. La montée du nazisme marque profondément l'esthétique de l'artiste alors proche de la Nouvelle Objectivité avant que la Seconde Guerre mondiale et la destruction de sa ville natale, Dresde, ne l'affectent profondément. Après-guerre, dans son ultime période, dans les années 1950 et 1960, Kesting ne cesse de se réinventer dans ce qui s'apparente à une véritable renaissance, s'adonnant à des expérimentations photographiques (baptisées « peintures chimiques ») et à une peinture d'esprit informel au bord de la mer Baltique.



Edmund Kesting, *Ambiance du soir sur la Frauenkirche*, (détail), 1934. Staatliche Kunstsammlungen Dresden. © Adagp, Paris, 2026

Par Sophie Bernard,
conservatrice en chef pour l'art moderne et contemporain du musée de Grenoble

Un parcours en 7 sections

L'expérience de la Première Guerre mondiale ou « le crépuscule de l'humanité »

Durant la Première Guerre mondiale, Edmund Kesting est mobilisé le 21 août 1915, interrompant ses études à l'Académie des Beaux-arts de Dresde. Engagé comme fusilier, le jeune homme documente la vie au front notamment dans une suite de gravures rappelant le trait acéré d'Otto Dix. Expérimentant le combat aux avant-postes du front, l'artiste est épargné des vicissitudes de la guerre en portraiturant des officiers. Proches de ceux du peintre expressionniste Ludwig Meidner, ses paysages tourmentés illustrent le « crépuscule de l'humanité » décrit par l'écrivain Kurt Pinthus.

Kesting se tourne vers une forme de mysticisme chrétien, influencé en cela par son ami, le peintre et poète Lothar Schreyer. Il exprime notamment la tragédie de la guerre à travers la Passion du Christ qu'il compare à sa propre expérience. Kesting revient indemne du front le 8 décembre 1918. Dès son retour à l'Académie des Beaux-arts de Dresde, il s'engage pour la révolution.

« C'est la joie du sensuel-spirituel. C'est le plaisir de faire parler la matière dans la création picturale.»
Edmund Kesting, 1926

Kesting expérimental : l'avant-garde internationale et la galerie Der Sturm d'Herwarth Walden 1919-1932

L'après-guerre à Dresde est pour Edmund Kesting le début d'une période d'intense activité artistique. Au début des années 1920, Kesting fait la rencontre d'Herwarth Walden (1878-1941), directeur de la galerie berlinoise Der Sturm. Ce dernier donne à sa carrière un nouvel élan, international. Kesting portraiture à de nombreuses reprises son ami galeriste.

Entre 1920 et 1928, Kesting réalise ses travaux les plus expérimentaux. Dans ses *Schnittcollagen* [Collages découpés], il intègre papiers découpés, objets du quotidien, publicités froissées, billets de banque, morceaux de tissu, pièces de monnaie, etc. Les tableaux à toiles imbriquées en font un pionnier de l'avant-garde internationale. Les *Bildbauwerke* ou *Tableaux construits* marquent ses affinités avec le dadaïste de Hanovre Kurt Schwitters. Adoptant toutes sortes de formats et de couleurs, l'artiste s'abstrait néanmoins de l'orthodoxie des avant-gardes abstraites internationales.

Entre pluridisciplinarité et pragmatisme. L'École *Der Weg* de Kesting : projets graphiques, publicitaires et architecturaux 1919-1933

Edmund Kesting fonde sa propre école *Der Weg. Neue Schule für Kunst* [La Voie, Nouvelle école d'art] le 1er décembre 1919.

Le 15 novembre 1925, il crée à Berlin une deuxième antenne *Der Weg. Neue Schule für Gestaltung* [La Voie. Nouvelle école de design]. L'esprit de ses écoles est proche du Bauhaus de Weimar créé la même année : pluridisciplinarité, recherche collective, absence de frontière entre art et artisanat.

L'École *Der Weg* comprend 8 filières : dessin, composition, sciences naturelles, science des matériaux, enseignement technique, enseignement en atelier, aménagement de l'espace et théorie du design. Dans l'antenne de Dresde, la photographie appliquée et la publicité constituent le coeur de l'enseignement. L'école se spécialise dans l'image industrielle, la publicité et le design fonctionnel. L'artiste obtient des contrats publicitaires, réalise des affiches pour l'industrie du tabac, de l'automobile.

Plein soleil : Kesting et la Nouvelle Vision photographique : solarisations, photogrammes, danseurs années 1920-1930

Edmund Kesting commence à se consacrer à la photographie expérimentale entre 1922 et 1924. Il se passionne alors pour la photographie sans appareil, le photogramme, la solarisation. La surimpression devient rapidement le principal axe de recherche de l'artiste. À la fin des années 1920, le principe de l'exposition multiple devient son « credo ».

Dans une série de photographies, Kesting fait sien un motif particulier : un geste de la main vers le soleil pour ombrager les yeux. L'on observe ainsi son jeune fils Constantin dans un cliché de 1928 se protéger du soleil. Comme de nombreux motifs de ses contemporains, ce thème qui interroge le regard est emblématique de la Nouvelle Vision photographique qui se développe dans les années 1920. Edmund Kesting se fait aussi connaître par un ensemble de portraits de danseurs d'avant-garde.

Entre photographie expérimentale et Nouvelle Objectivité : nus, portraits, nature

L'École *Der Weg* de Dresde devient à la fin des années 1920 un centre pour La Nouvelle photographie. De 10 ans sa cadette, la femme de Kesting, Gerda, incarne en tous points l'idéal de la Femme Nouvelle dans l'Allemagne des années 1920. Mystérieuse, elle se métamorphose en icône surréaliste rappelant certains portraits iconiques de Man Ray. Animés par de savant d'ombres, les sensuels nus féminins de Kesting viennent explorer l'inconscient. Dans une série d'autoportraits, l'artiste révèle aussi un goût avéré pour la mise en scène de soi.

Le succès des travaux photographiques de l'artiste éclipse alors sa pratique picturale. À partir du milieu des années 1930, ses peintures figurant des éléments naturels - faune ou flore -, nous plongent dans l'obscurité d'un étrange monde sous-marin

peut-être protecteur dans cette période de montée du nazisme. Motif « surréaliste » et inquiétant dans ses photographies, l'araignée tissant sa toile, annonce la tragédie à venir.

Face à l'histoire : Edmund Kesting sous le Troisième Reich. La destruction de Dresde

Le 3 mai 1933, les Nazis envahissent l'atelier-logement d'Edmund Kesting au 5 de la Münchner Strasse à Dresde, qui abrite également le siège de l'École *Der Weg*. Avec sa famille, l'artiste se réfugie dans un atelier de sculptures dans une villa située au 5 de la Mommsenstrasse. Après la perquisition de son domicile, les deux écoles *Der Weg* sont fermées par les Nazis. Considéré comme un artiste « dégénéré » en 1937, Kesting voit 12 de ses œuvres retirées des musées. Il continue néanmoins de peindre en cachette, changeant de style pour se conformer à l'esthétique du III^{e} Reich.

Entre 1935 et 1937, Kesting réalise des photographies nocturnes d'architecture de la ville de Dresde. En février 1945, il assiste à la destruction de sa ville natale, réduite en cendres par les bombardements britanniques et américains. Dans la série *Danse macabre de Dresde*, ironique et désespéré, il fait danser les squelettes, photographiés dans la salle d'anatomie de l'École des Beaux-Arts, devant des paysages de la ville en ruine.

« Je vis en Allemagne de l'Est, où je suis très isolé mais je m'engage de toutes mes forces en faveur de l'art moderne. »
Edmund Kesting, 1967

Edmund Kesting. Les dernières années, 1949-1970 Peinture chimique, art informel et socialisme d'État

En République Démocratique Allemande (RDA), Edmund Kesting est l'un des plus éminents représentants de l'art informel. Entre 1949 et 1950, il met au point sa technique de peinture chimique, réconciliant peinture et photographie. Dans un régime sous domination soviétique qui s'oppose à l'art abstrait et aux pratiques d'avant-garde, Kesting voit ses productions qualifiées de « formalistes et de décadentes ».

Après son déménagement à Berlin, Kesting passe d'abord ses étés sur l'île de Hiddensee avant de s'installer à Ahrenshoop, dans le nord de l'Allemagne. La mer Baltique lui inspire de nombreux sujets. Dans cet ancien village de pêcheurs, la nature elle-même est devenue le véritable sujet. La mer infinie, les landes spongieuses et l'immersion dans l'eau deviennent les thèmes de prédilection de l'artiste. Dans ce qui s'apparente alors à une renaissance, l'œuvre tardive de Kesting s'attache à récapituler toutes les périodes de sa création.



Edmund Kesting, *Autoportrait avec négatif*, (détail), vers 1943-44. Collection privée © Adagp, Paris, 2026

1892
Edmund Kesting naît le 27 juillet à Dresde.

1911-1914
Intègre l'École des Arts appliqués de Dresde, puis l'École des Beaux-Arts.

1914-1918
Mobilisé durant la Première Guerre mondiale comme fusilier. Réalise gravures sur bois et portraits d'officiers. Rencontre le peintre Conrad Felixmüller.

1917-1924
Se consacre à des thèmes religieux et chrétiens. Lothar Schreyer, poète, peintre et militant qui a grandi à Dresde devient un compagnon inspirant pour Kesting.

1918
Revient à l'Académie des Beaux-arts de Dresde, où il contribue à attiser les étincelles de la Révolution. Obtient la prestigieuse bourse de la Fondation Schill-Poeppig.

1919
Crée l'École *Der Weg – Kunstschule für Kunst* [Le Chemin. Nouvelle École d'Art de Dresde].

1919 ou 1921
Fait la connaissance du galeriste berlinois Herwarth Walden, qui aura une forte influence sur sa carrière.

1920-1928
Période des collages de papiers coupés et des tableaux à toiles entrecroisées.

1925-1928
Période des *Tableaux construits* ou *Tableaux-structures*.

1922
Épouse Gerda Müller.

1923
Première exposition personnelle à la galerie Der Sturm.

1924
Naissance du fils unique du couple Kesting, Konstantin.

1926
Herwarth Walden entre également en contact avec la collectionneuse Katherine-Sophie Dreier, cofondatrice de l'association d'artistes new-yorkaise Société anonyme qui présente Kesting à un large public américain. Création de sa seconde école *Der Weg* à Berlin, dont le directeur devient Lothar Schreyer.

1930-1931
Déménagement à Berlin.

1933
Arrivée des Nazis au pouvoir. Perquisition de son appartement Münchner Strasse 5 (5 rue Münchner], puis de son atelier Mommsenstrasse 5 [5 rue Monnsen]. Fermeture de ses deux écoles à Dresde et Berlin. L'artiste participe néanmoins à des expositions jusqu'en 1936.

1937
Douze œuvres de l'artiste sont retirées des musées allemands dans le cadre de l'opération « Art dégénéré » commanditée par les Nazis.

1933-1945
Période où la photographie et son invention, la « peinture chimique » occupent une place majeure. Assiste en 1945 à la destruction de sa ville natale, Dresde.

1945
Se tourne vers un travail de plus en plus informel. Crée le groupe « der Ruf – Befreite Kunst » [La réputation – L'art libéré] qui défend la peinture abstraite.

1946
Se consacre à l'enseignement supérieur. Devient professeur à l'École Supérieure d'arts appliqués [Hochschule für Werkkunst] de Dresde, où il prend la direction de l'atelier de photographie et de cinéma jusqu'en 1948.

1948
Devient professeur à l'École des Beaux-arts de Berlin-Charlottenburg ; est appelé comme professeur de photographie à l'École supérieure des arts appliqués de Berlin-Weissensee. Vit à Birkenwerder, près de Berlin jusqu'en 1970.

1955-1960
Est appelé pour enseigner à la Deutsche Hochschule für Filmkunst de Potsdam-Babelsberg

1956
Parution de son livre : *Dresden wie es war* [Dresde autrefois].

1958
Son livre *Ein Maler sieht durch's Objektiv* [Un peintre regarde à travers l'objectif], manuel de photographie, paraît aux éditions Foto-Kino de Halle-sur-Saale.

1960
Retour de ses œuvres mises en sécurité en Union soviétique.

1961-1964
Construit une maison avec atelier à Ahrenshoop. Tout au long des années suivantes, Kesting passe les mois d'été sur la côte et dans la forêt du Darss.

1961
Est représenté dans la grande exposition *Der Sturm. Herwarth Walden et l'avant-garde européenne. Berlin 1912-32.*

1966
Troisième exposition personnelle à la galerie Kühl à Dresde.

1970
Meurt le 21 octobre à Birkenwerder, près de Berlin.



Edmund Kesting, *Institution artistique*, 1923. Collection privée © Adagp, Paris, 2026



LE CATALOGUE

Edmund Kesting, Avantgardist

Édition E.A. SEEMANN, 288 pages, version trilingue
prix : 40€

Les auteurs : Christian Philipsen, Thomas Bauer-Friedrich und Paul Kaiser

LES VISITES

- **Visites de l'exposition avec Sophie Bernard, commissaire de l'exposition**

Les jeudis 10 décembre et 14 janvier à 14 et 16h.

- **Visites guidées à partir de 12 ans**

Les week-end et pendant les vacances

- **Visites en famille avec les 6/11 ans**

Les week-end et pendant les vacances

- **Ateliers**

Les mercredis et pendant les vacances

- **Visite flash**

Les week-end et pendant les vacances

VENIR AU MUSÉE

Le musée est ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 10h à 18h30
5, place de Lavalette, 38000 Grenoble - 04 76 63 44 44
Entrée de l'exposition gratuite
Accès aux collections permanentes gratuit pour toutes et tous.

Edmund Kesting, *Jeu de mains*, (détail), 1928. Collection privée © Adagp, Paris, 2026



Edmund Kesting, *À la fenêtre*, années 1940 Collection privée © Adagp, Paris, 2026

Cinquantenaire du jumelage entre les villes de Grenoble et Halle-sur-Saale

50 ans d'amitié entre Grenoble et Halle-sur-Saale

Signé en 1976 sous forme d'un protocole d'amitié, le partenariat entre Halle-sur-Saale et Grenoble s'est formalisé en jumelage officiel le 20 janvier 1979 sous l'impulsion des deux maires de l'époque : Hubert Dubedout (Grenoble) et Hans Pflüger (Halle-sur-Saale). Ancré dans une Europe en construction, ce lien s'est nourri de valeurs d'ouverture, de solidarité et d'échanges humains.
Halle-sur-Saale, située dans le Land de Saxe-Anhalt, ancienne ville de la RDA, compte aujourd'hui près de 230 000 habitants et figure parmi les 3 villes les plus vertes d'Allemagne, avec plus de 7 km² d'espaces naturels.

Des coopérations tournées vers l'avenir

Cette année anniversaire a été riche de très beaux moments. À Grenoble, nous avons inauguré le square de Halle-sur-Saale et accueilli une exposition consacrée aux transformations de la ville de Halle-sur-Saale (1976/2026). Nous avons également eu la joie de recevoir le Stadtsingechor de Halle-sur-Saale, qui a chanté avec les Petits Chanteurs de Grenoble dans notre cathédrale.
Les deux villes entretiennent aussi une dynamique européenne. En février 2026, les chorales de Grenoble et d'Oxford ont rejoint à Halle-sur-Saale 450 chanteurs pour interpréter *le Messie* de Georg Friedrich Haendel, originaire de la ville.

Dans les mois à venir, nous poursuivrons cet élan avec **l'exposition consacrée à Edmund Kesting au musée de Grenoble**. Elle illustrera la vitalité des échanges entre le Kunstmuseum Moritzburg et le musée de Grenoble, et rappellera combien la culture nous aide à mieux comprendre nos histoires communes comme nos différences.
Notre coopération regarde également l'avenir. Nos villes partagent des préoccupations essentielles : la transition écologique, la végétalisation et l'adaptation de nos espaces urbains au changement climatique, la mobilité durable, l'énergie, la participation citoyenne et l'engagement pour la jeunesse.

IMAGES MISES À LA DISPOSITION DE LA PRESSE


1


2


3


4


5


6


7


8


9

IMAGES MISES À LA DISPOSITION DE LA PRESSE


10


11


12

1- Edmund Kesting, *Vitrail*, 1926.
© Potsdam Museum – Forum for Art and History, Photo : Michael Lüder
© Adagp, Paris, 2026

2- Edmund Kesting, *Regarder le soleil*, début des années 1930.
Collection privée
© Adagp, Paris, 2026

3- Edmund Kesting, *Autoportrait*, 1915.
Collection privée
© Adagp, Paris, 2026

4- Edmund Kesting, *Autoportrait avec négatif*, vers 1943-44.
Collection privée
© Adagp, Paris, 2026

5- Edmund Kesting, *Pissenlits*, 1940.
Collection privée
© Adagp, Paris, 2026

6- Edmund Kesting, *Celui qui est couronné d'épines*, 1919.
Collection privée
© Adagp, Paris, 2026

7- Edmund Kesting, *Institution artistique*, 1923.
Collection privée
© Adagp, Paris, 2026

8- Edmund Kesting, *L'École Weg, ressources pour l'enseignement à distance*, années 1920.
Collection privée
© Adagp, Paris, 2026

9- Edmund Kesting, *À la fenêtre*, années 1940.
Collection privée
© Adagp, Paris, 2026

10- Edmund Kesting, *Mary Wigman*, vers 1936.
Kunstmuseum Moritzburg Halle-sur-Saale
© Adagp, Paris, 2026

11- Edmund Kesting, *Ambiance du soir sur la Frauenkirche*, 1934.
Staatliche Kunstsammlungen Dresden.
© Adagp, Paris, 2026

12- Edmund Kesting, *Sans titre*, après 1964.
Collection privée
© Adagp, Paris, 2026

UTILISATION DES IMAGES

Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur.
Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :
– Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'Adagp : se référer aux stipulations de celle-ci.
– Pour les autres publications de presse :
• Exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un évènement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format inférieur ou égal à 1/4 de page ;
• Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions donnent lieu au paiement de droits de reproduction ou de représentation ;
• L'utilisation des visuels aux conditions précitées sera exonérée de droits sous réserve qu'elle se produise dans la période suivante :
- Avant : Deux mois avant la date de début de l'événement/actualité.
- Pendant : Durant tout la durée de l'événement/actualité.
- Après : Jusqu'à deux mois après la date de fin de l'événement/actualité.
• Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service de l'ADAGP en charge des Droits Presse (presse@adagp.fr) ;
• Toute reproduction devra être accompagnée, de manière claire et lisible, du titre de l'œuvre, du nom de l'auteur et de la mention de réserve « © ADAGP, Paris » suivie de l'année de publication, et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.
Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels (longueur et largeur cumulées).

ANNE TRUITT
Libérer la couleur



Anne Truitt, *Quipe*, 1984, acrylique sur bois
© annetruitt.org / Bridgeman Images / Courtesy Matthew Marks Gallery

Bien que reconnue depuis longtemps aux États-Unis comme une des figures majeures de l'art minimal, Anne Truitt (1921 - 2004) n'a jamais fait l'objet d'une rétrospective en Europe. En collaboration avec la Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen de Düsseldorf et le musée Reina Sofia de Madrid, le musée de Grenoble invite à découvrir cette artiste qui a, par son langage sculptural, libéré la couleur dans l'espace. L'exposition rassemble environ 120 œuvres (sculptures, peintures et dessins), de ses premiers essais de sculptures en 1959 aux productions de ses dernières années. Dans la continuité des expositions Alina Szapocznikow et Charlotte Perriand, le musée met les femmes au cœur de l'histoire de l'art du XXe siècle.

Au cours des années 1960, Anne Truitt travaille à la simplification de la forme sculptée, élaborant la matrice de la sculpture-colonne en bois, qu'elle explore jusqu'à la fin de sa vie. Cette radicalité lui vaut d'être reconnue, dès 1967, comme une artiste pionnière de l'art minimal, notamment par le critique Clement Greenberg. Pourtant, elle s'affranchit par la suite de cette étiquette et du détachement formel et industriel associé à ce mouvement. Parallélépipèdes méticuleusement construits, puis recouverts à la main avec jusqu'à quarante couches de peinture acrylique, les œuvres d'Anne Truitt revendiquent au contraire la fusion de la forme et de la couleur en une expérience sensorielle, imprégnée de ses propres souvenirs, idées et émotions. Elles invitent à une contemplation méditative et poétique, où l'artiste se laisse deviner à travers l'ambiguïté d'un titre ou le détail d'un coup de pinceau. L'exposition suivra un parcours chronologique, éclairant les variations qui animent la carrière de l'artiste.

Au musée de Grenoble
Du 3 octobre 2026
au 10 janvier 2027
Entrée gratuite

Directeur du musée : Sébastien Gokalp
Commissaire scientifique : Vivien Trommer, conservatrice au Kunstsammlung NordRhein Westphalen, Düsseldorf
Commissaire pour l'exposition à Grenoble : Joëlle Vaissiere, conservatrice au musée

Avec l'aide de la galerie Matthew Marks, New York, et d'Alexandra Truitt

CONTACT PRESSE

Marianne Taillibert
Responsable de la communication
marianne.taillibert@grenoble.fr
04 76 63 44 54 / 06 60 41 34 00

Estelle Basset
Chargée de communication
estelle.basset@grenoble.fr
04 76 63 44 11 - 07 85 65 36 47



© Quentin Fombaron

Le musée est un établissement culturel de la Ville de Grenoble